LA TOUR DE SALVAGNY
SOURCE D'ÉMOTIONS

Discours de Jean-Philippe Jal
Maire de La Tour de Salvagny

Cérémonie du 11 novembre 2026

le 11 novembre 2026,

Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des anciens combattants,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,
chers enfants,
chers Tourellois,
chers amis,

Il y a 108 ans, le 11 novembre 1918, à onze heures, les armes se taisaient enfin. Après quatre années de guerre, des millions de vies brisées et tant de familles endeuillées.

Chaque 11 novembre, la France se souvient. Mais cette année, je voudrais vous ramener deux ans plus tôt. En 1916. Il y a 110 ans.

Le 21 février commence Verdun. Pendant près de dix mois, Français et Allemands s'affrontent dans une bataille d'une violence inimaginable. Cette bataille, la mère de toutes les batailles pour tant de Français, devient le symbole d'une Nation en danger, mais aussi d'une France qui tient lorsque tout semble perdu.

Et une question me poursuit : comment ont-ils tenu ?

Je me la suis posée très concrètement il y a deux ans. Passionné d'histoire et de géographie, j'ai entrepris en 2024 de découvrir notre pays en parcourant ses préfectures. Une façon un peu particulière de découvrir notre pays, je vous l'accorde !

Un jour d'août, je suis parti de Bar-le-Duc vers Verdun, avant de poursuivre jusqu'à Charleville-Mézières. Entre Bar-le-Duc et Verdun, j'ai emprunté une route dont nous connaissons tous le nom : la Voie sacrée.

À intervalles réguliers, les bornes répétaient ces deux mots. Voie sacrée. Et, à mesure que j'avançais, je pensais à ceux qui l'avaient parcourue en 1916. Au volant, par une belle journée d'été, je mesurais l'écart entre mon trajet et le leur.

Comment faire monter, sans interruption, les hommes, les munitions, le ravitaillement ? Comment tenir ensuite dans la boue, sous les bombardements, dans la peur, quand les camarades tombent ? Comment tenir quand on a vingt ans ?

Je n'ai pas trouvé de réponse définitive au bout de cette route. Mais une partie tient peut-être dans un mot : la Nation.

Ils ont tenu pour leurs camarades, leurs familles, leurs villages. Ils ont tenu parce qu'au-delà de leurs différences, ils appartenaient à quelque chose de plus grand qu'eux. Ils étaient la France. Une France épuisée, meurtrie, menacée. Ils avaient peur, bien sûr. Ils ont tenu malgré tout.

Notre histoire nous rappelle aussi qu'aucune victoire n'est définitivement acquise. Deux hommes passés par Verdun en illustrent les choix opposés : Philippe Pétain, célébré en 1916, puis engagé dans la collaboration en 1940 ; Charles de Gaulle, blessé et capturé à Verdun, qui refusera la défaite et appellera à poursuivre le combat.

Et après les combats, il y a Douaumont, son monumental ossuaire et son Mémorial. Devant l'ossuaire, le 22 septembre 1984, sous la pluie, François Mitterrand et Helmut Kohl se tiennent la main. Là où leurs peuples s'étaient entretués, leurs dirigeants se réconcilient. Quel chemin parcouru !

La grandeur d'une Nation ne réside pas seulement dans sa capacité à résister, mais aussi à se relever et à construire la paix. Les Poilus ne nous demandent pas de reproduire leur sacrifice : ils nous invitent à en mesurer le prix.

Ce matin, ici, à La Tour de Salvagny, les enfants ont lu les noms des Tourellois morts pendant la Grande Guerre. Derrière chaque nom gravé dans la pierre, il y avait une famille, une maison, une vie, des projets. Ils étaient simplement des Tourellois, des enfants du village.

En leur donnant aujourd'hui une voix, nos enfants relient les générations. Ils reçoivent une histoire qu'il leur appartiendra, à leur tour, de transmettre.

En repensant à la Voie sacrée, je garde cette question : comment ont-ils tenu ? Peut-être n'aurons-nous jamais toute la réponse. Mais leur courage, puis la réconciliation, nous obligent à refuser le fatalisme.

Une Nation sait résister. Une Nation sait se relever. Une Nation sait aussi se réconcilier.

N'oublions jamais d'où nous venons. Transmettons à nos enfants cette confiance dans notre pays, cette fidélité à la liberté et aux valeurs de la République.

Parce que nous sommes la France.

Vive la République ! Et vive la France !